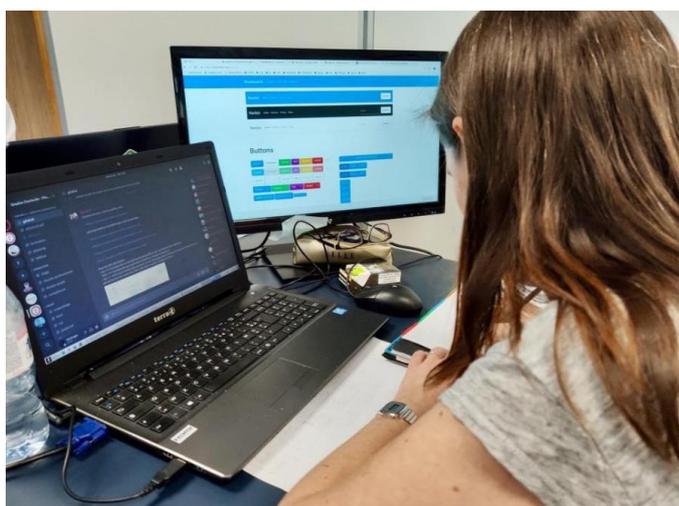


La population carolopolitaine du XVIIe passée au crible numérique

MIS EN LIGNE LE 31/08/2019 À 21:01

Les apprentis codeurs de l'école Simplon se sont penchés sur des données récoltées par les équipes de la Sorbonne et du CNRS. Une « mine d'or » qui ouvre de nombreuses possibilités.



Trois jours de travail non-stop, sur des données originales et particulièrement abondantes. - DR

Il y a quelques années, une équipe de chercheurs du centre Roland-Mousnier, au sein duquel collaborent le CNRS et la Sorbonne, a commencé à « épilucher » **[les registres de population de Charleville](https://abonne.lardennais.fr/art/741996/article/2016-06-08/l-universite-de-la-sorbonne-etudie-des-recensements-uniques-en-europe?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlast5year%26sort%3Dda)** (**<https://abonne.lardennais.fr/art/741996/article/2016-06-08/l-universite-de-la-sorbonne-etudie-des-recensements-uniques-en-europe?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlast5year%26sort%3Dda>**) qui, parfaitement conservés, constituent une ressource absolument unique en Europe. Courant de la fin du XVIIe au début du XXe, ils couvrent une période

particulièrement large, tout en offrant un niveau de détail conséquent: nulle part ailleurs un document n'est aussi précis dans le recensement d'une population municipale.



Les registres carolopolitains, une mine d'or...

Ce matériau a été mis à contribution, cette semaine, par les apprentis codeurs de l'école Simplon de Charleville, chargés de « faire parler les données » lors d'un marathon informatique (ou « hackathon ») organisé dans les locaux de l'incubateur d'entreprises Rimbaud Tech. « *Cet événement est le fruit d'une collaboration entre plusieurs acteurs locaux : Simplon Charleville, Rimbaud tech, des agences de com locales,...* » savoure Benoît Caron, médiateur de l'école de codeurs.

Un “hackathon surprise”

« *Les apprenants ont été invités mardi chez Rimbaud Tech, sans savoir pourquoi ils venaient* », sourit Alexandre Perret, président de HackArdenne et parrain de la promotion actuelle. Sur place, surprise: les voilà partis pour trois jours de programmation informatique, à créer des applications pour exploiter au mieux la mine d'or « *au niveau de détail hallucinant* » qui était mise à disposition pour l'occasion, présentée par Sylvain Rassat, ingénieur d'études au CNRS. Loin de se laisser désarçonner, les « Simploniens » ont livré six productions de belle facture, pour exploiter au mieux les jeux de données. « *Il y a eu de très bonnes idées, développées en trois jours, pendant lesquels les apprenants n'ont pas touché terre. C'est assez impressionnant* », résume Benoît Caron. Certaines équipes ont décidé de jouer une carte ludique, comme avec cette application où Charles de Gonzague *himself* joue les guides, s'adressant à l'utilisateur pour lui faire découvrir sa ville, ses habitants ou leurs métiers, ou une autre, pour les scolaires, les invitant à « *reconstituer la liste des invités d'un mariage de 1770* », explique Alexandre Perret. Voisins,

collègues,... Les collégiens seraient invités à éplucher la population locale pour trouver trace des potentiels convives. D'autres sont plus « sérieux », en proposant des applications où l'on retrouve la composition et l'évolution des foyers carolos en tapant une adresse. L'usage auquel on pense de suite? « Répondre à la question: "qui a habité chez moi". On sort de la généalogie pure, il y a énormément d'applications différentes pour ces données », appuie Benoît Caron.

“Les gens du CNRS étaient ravis qu'on donne du sens aux données qu'ils avaient collecté”

Si l'exercice est une réussite, reste à voir quelles suites pourront lui être données. « Les apprenants vont bientôt sortir de l'école, peut-être que certains seront tentés de faire vivre leur projet », dont l'application au domaine touristique peut être tout à fait intéressante, suggère Alexandre Perret. « Les gens du CNRS étaient ravis, qu'on donne du sens aux données collectées, via six visions différentes. Je n'exclus pas qu'on puisse organiser un jour un nouveau hackathon sur le sujet. Il y aura, en tous les cas, des suites. » De quoi, certainement, réjouir les membres du centre Roland-Mousnier. Début 2018, ils indiquaient ainsi souhaiter que le « projet Charleville » incite « les bonnes volontés locales, étudiants en sciences sociales et en humanités, érudits, généalogistes, propriétaires d'archives privées, à entrer dans le projet de manière collaborative et ouverte ». Voilà que les codeurs ont rejoint la danse, pour faire revivre le Charleville d'antan. Et à ce titre, « les possibilités sont énormes ».

 JULIEN AZÉMAR